

**BADRINATHAN Vasumathi,  
PEJOSKA-BOUCHEREAU Frosa, RACINE Odile,  
SZENDE Thomas (dir.), *Médier entre langues,  
cultures et identités : enjeux, outils, stratégies.*  
*Mediating between languages, cultures,  
identities : challenges, tools, strategies,*  
Éditions des archives contemporaines  
(Coll. Plidam), 2022**

Olivera Mladenov  
Inalco, PLIDAM

La médiation constitue un domaine d'étude et de pratique important dans un monde de plus en plus interconnecté et diversifié. L'ouvrage intitulé *Médier entre langues, cultures et identités : enjeux, outils, stratégies. Mediating between languages, cultures, identities : challenges, tools, strategies*, coordonné par Vasumathi Badrinathan, Frosa Pejoska-Bouchereau, Odile Racine et Thomas Szende, offre une exploration approfondie de ces domaines et des perspectives riches et variées qui se dégagent de l'étude d'un large éventail de sujets. La médiation, dans divers contextes, se présente comme un lien fondamental entre les langues, les cultures et les identités. Elle joue un rôle essentiel dans la compréhension mutuelle, la communication effective et la préservation de la diversité.

Cet ouvrage est divisé en trois parties, chacune développant des aspects spécifiques. La première partie se concentre sur la médiation entre langues et cultures par l'examen du rôle des médiateurs dans la compréhension et la communication entre des groupes culturellement et linguistiquement distincts. La deuxième partie explore la médiation dans un contexte plurilingue et pluriculturel, mettant en lumière les défis et les opportunités liés à la diversité linguistique, culturelle et identitaire. Enfin, la troisième partie examine le rôle de la médiation dans le contexte éducatif, professionnel et technologique, où les médiateurs jouent un rôle déterminant dans la transmission des connaissances et des compétences.

Au fil des onze contributions, des questions fondamentales émergent, telles que la définition de la médiation, les compétences requises pour être un médiateur efficace, les défis spécifiques rencontrés dans des contextes variés, et l'impact de la médiation sur la réduction des stéréotypes culturels.

Cette publication présente les enjeux de la médiation, à savoir établir une communication interculturelle efficace à même de réduire les incompréhensions et d'éviter les stéréotypes et les préjugés. C'est pourquoi il est essentiel de définir le terme « médiation », notamment parce que ni les linguistes ni les didacticiens ne s'y sont réellement penchés auparavant. Même si les résultats des recherches démontrent que les compétences linguistiques sont fondamentales, ce sont les sociologues, les psychologues, les anthropologues et surtout les juristes qui s'y sont le plus intéressés<sup>1</sup>.

L'ouvrage aborde la médiation médicale, juridique et éducative, en mettant en évidence les multiples domaines où la médiation linguistique s'avère pertinente, et suggère que celle-ci peut jouer un rôle fondamental dans de nombreux contextes de la vie moderne. Cependant, l'accent est mis sur la médiation entre langue et culture lors de l'apprentissage des langues, lors de la traduction ou encore dans les milieux universitaires. Plusieurs outils sont ainsi présentés : le corpus audiovisuel en cours de français pour les étrangers, l'adaptation audiovisuelle d'un texte littéraire, l'utilisation des technologies de l'information et de la communication, les formations en ligne (MOOC). Partout l'humain reste au centre de ces outils et joue le rôle de médiateur entre langues, cultures et identités.

Aujourd'hui, il apparaît que c'est le monde professionnel qui fixe les objectifs d'apprentissage langagier et ses finalités. L'enseignant ou le formateur se doit de répondre aux besoins culturels en adoptant des démarches et outils pédagogiques adaptés<sup>2</sup>.

---

1. LÉCONTE, « La médiation entre français et langues de la migration en France », p. 17-28.

2. BALAJI VEMULAPADU, « Former les traducteurs en pharmacovigilance par le système de parrainage. Compte rendu d'expérience », p. 93-98.

L'utilisation de la technologie dans la médiation interculturelle et linguistique est un domaine en constante évolution. L'ouvrage explore comment les outils technologiques peuvent être utilisés pour faciliter la médiation entre langues et cultures. D'après Cybèle Berk<sup>3</sup>, le MOOC est un outil pédagogique hybride au service de l'apprentissage d'une langue et de l'enseignement à distance ou en présentiel qui, avant tout, sert à attirer, puis à inciter un public désirant apprendre la langue et la culture. À travers des vidéos explicatives, l'apprenant rencontre différents éléments linguistiques et culturels qu'il pourrait reproduire dans un contexte professionnel ou dans la vie quotidienne.

Parmi les autres outils pédagogiques, d'après Louise Ouvrard<sup>4</sup>, le corpus audiovisuel est un moyen de transmettre des données culturelles inconnues de l'apprenant. Le dialogue entre les cultures est facilité par les images du corpus audiovisuel. Elle considère qu'en confrontant l'apprenant à des situations culturelles ou linguistiques authentiques, du point de vue de sa propre culture, il peut difficilement comprendre et appréhender les réalités de l'autre culture. Il a donc besoin de prendre conscience, non seulement des réalités linguistiques, mais aussi culturelles, sociales, littéraires, etc., de cette autre culture. Ainsi l'apprenant peut les distancier de ses propres pratiques et mieux les comprendre.

De la même manière, dans une expérience universitaire et linguistique de Alain Desoulières<sup>5</sup>, l'outil d'adaptation audiovisuelle, autrement nommée traduction audiovisuelle, est pratiqué sur un public d'étudiants en traductologie. Ils adaptent des classiques littéraires au langage audiovisuel pour des audiences très différentes du public visé par l'œuvre originale. « Il faut encore s'assurer de la connaissance de traits culturels propres à la langue source et pratiquer la recherche d'équivalents ou de solution de remplacement dans la langue cible », dit l'auteur. Il met en évidence le besoin de faire un choix linguistique qui aboutit par une médiation culturelle parce que l'adaptation (ou traduction) audiovisuelle est un outil qui sert à sortir du cadre étroit des études de traductologie limitées à la traduction des textes, pour aborder le cadre large de la médiation. Le fait de faire réfléchir les apprenants et les futurs traducteurs de cette manière les prépare à leur futur rôle de médiateurs culturels, traducteurs-médiateurs qui transposent une fiction d'une aire culturelle à une autre<sup>6</sup>.

---

3. BERK, « Le MOOC de Turc. Un outil hybride de médiation au service de l'enseignement à distance et en présentiel », p. 123-132.

4. OUVRARD, « Un corpus audiovisuel de chants funéraires malgaches au service de la médiation entre cultures éloignées », p. 7-16.

5. DESOULIÈRES, « Histoires de traductions littéraires et d'adaptations de la littérature classique à l'audio-visuel », p. 109-122.

6. DESOULIÈRES, p. 110, 119.

Pour aller plus loin, Asha Puri, à travers une expérience d'enseignement universitaire<sup>7</sup>, va jusqu'à former des étudiants-traducteurs à la médiation en vue de mettre en place une méthodologie capable de résoudre d'une manière pragmatique les problèmes de la traduction littéraire à l'audiovisuel. Cette étude vise le développement des capacités linguistiques, métalinguistiques et culturelles des étudiants-traducteurs. Par l'exercice de contextualisation des textes, ils arrivent à mieux les comprendre, à mieux interpréter les codes qui leur sont étrangers et à fournir une traduction ou une communication plus adaptée à tout public.

Les stratégies proposées soulignent le rôle fondamental du médiateur. Dans un contexte d'apprentissage de langue, c'est l'enseignant qui a un rôle de médiateur. Il accompagne le visionnage des images par des descriptions et des analyses des situations. Il met également en place une activité comparative entre langue et culture de la langue source et celles de la langue cible<sup>8</sup>. Il révèle et contextualise l'implicite afin de permettre la compréhension du sens. En découvrant l'implicite, les apprenants peuvent décoder ce qui n'est pas verbalisé. Ainsi, ils arrivent à créer un concept en se faisant une représentation mentale arbitraire. C'est pour cette raison que le visionnage des images nécessite un accompagnement par l'enseignant-médiateur, car l'apprentissage est « une activité comparative, par la recherche de similitudes et de différences, et aussi par le développement des capacités d'analyse et d'interprétation que l'enseignant de langue fera appréhender les contenus culturels<sup>9</sup> ».

Selon Iona Sarieva et Albena Vassileva-Yordanova<sup>10</sup>, la formation des médiateurs est un sujet stratégique. Il est clairement établi que la formation est nécessaire pour préparer efficacement les médiateurs à leur rôle de transmission. L'enseignement des compétences en médiation facilite l'internationalisation et répond au besoin de bien préparer les étudiants à un milieu universitaire international et à un monde professionnel globalisé. Afin de les former aux compétences interculturelles et à l'habileté de médiation, il est nécessaire d'augmenter la prise de conscience interculturelle dans un contexte formel et éducatif où l'interprétation est au cœur du processus, tout en développant les compétences interculturelles transposables et applicables à différentes

7. PURI, « Traduction littéraire en audiovisuel. Adaptation et sous-titrage en atelier pratique », p. 99-108.

8. OUVREARD, p. 11.

9. SZENDE, « De l'observable à l'inobservable », in Alao G., Medhat-Lecocq H., Yun-Roger S., Szende T. (dir.), *Implicites, stéréotypes, imaginaires – La composante culturelle en langue étrangère*, Paris : Éditions des Archives Contemporaines, 2010, p. 1-5.

10. SARIEVA & VASSILEVA-YORDANOVA, « Guiding the Intercultural Mediators of Tomorrow », p. 29-44.

situations requérant une médiation interculturelle. L'objectif est de mettre ces compétences au profit du quotidien interculturel. Les auteurs arrivent à la conclusion que les compétences interculturelles sont à l'intersection du savoir, de l'habileté et des attitudes, complétés par les valeurs que l'on détient. C'est aussi savoir interagir avec les « autres », accepter leurs perspectives et leurs représentations du monde, médier entre les différentes perceptions et être conscient des différences<sup>11</sup>. Dans leur étude, elles testent trois approches d'apprentissage : expérientielles, par projet et par problème. Elles en déduisent que c'est pendant l'apprentissage par problème que les étudiants développent le plus les compétences de médiation parce que la consigne guide les étudiants vers une analyse critique des expériences d'exploration de la culture de l'autre. Cette approche oblige l'étudiant à passer par la réflexion, l'interprétation, la collecte de données et leur analyse. Ce type d'activité favorise une négociation interculturelle fondée sur les valeurs des deux parties. Ainsi les étudiants créent des liens entre la pratique et la théorie en posant des hypothèses, en engageant une réflexion sur leurs propres pratiques et perceptions culturelles, puis les étendent au contexte interculturel.

En revanche, dans un milieu très hétérogène, de plurilinguisme, comme celui présenté par Foued Laroussi<sup>12</sup>, le manque de formation adéquate des enseignants-médiateurs se reflète sur la qualité de la médiation et représente un frein à la communication et à la médiation interculturelle. Précisément, à cause de la mixité ethnique des habitants et des langues utilisées dans les structures de santé à Mayotte, des doutes sur le contenu de la traduction peuvent naître pour diverses raisons. Les inférences sont possibles puisque les systèmes de référence viennent de sources sociolinguistiques différentes. Sans formation appropriée, le personnel-interprète se trouve dans une position très indécise<sup>13</sup>. Dans le domaine de la traductologie, les compétences linguistiques sont à la base de l'activité dite « sociale » et ont une position centrale dans cette activité souvent considérée comme allant de soi et ne nécessitant pas de formation. L'absence de reconnaissance du rôle fondamental de la médiation linguistique et culturelle est marquante.

Dans un milieu semblable de bi ou plurilinguisme, Babacar Faye<sup>14</sup> nous présente la médiation dans un contexte littéraire où la langue d'écriture n'est pas la langue première de l'auteur. Lors de l'écriture en langue seconde, des déductions sont éga-

---

11. *Ibid.*, p. 41-42.

12. LAROUSSE, « Plurilinguisme et santé à Mayotte. Interprétariat et médiation sociale lors des consultations médicales », p. 47-62.

13. *Ibid.*, p. 51-52.

14. FAYE, « Plurilinguisme, "Sui generisité" et stratégies de médiation dans l'écriture francophone », p. 63-70.

lement possibles puisque le monde représenté à l'écrit est différent du monde qui a vu naître la langue source : un problème de coïncidence sémantique se pose. Le traducteur, comme l'écrivain, doit prévoir une interprétation via un métalangage. Lors de l'écriture en langue seconde, il y a des réalités et des expériences qui ne peuvent être décrites ou correctement exprimées. Il y a des mots qui n'existent pas dans la langue seconde alors que ceux-là sont disponibles dans la langue d'expression orale en tant que langue source<sup>15</sup>. D'après Asha Puri, il est impératif que le texte soit contextualisé afin de saisir toutes ses nuances, ses contraintes et l'implicite, pour obtenir une connaissance explicite et critique du texte et identifier les difficultés de médiation linguistique et culturelle pour pouvoir transposer la réalité des références et des éléments culturels de manière complète au public<sup>16</sup>.

L'enjeu de la médiation est ainsi de permettre une réduction des malentendus et de favoriser la compréhension mutuelle, de faire le lien entre les mondes culturel et linguistique, facilitant ainsi le dialogue et la coopération. À travers la médiation, ce qui est valorisé, ce sont les points communs et non les sources de divergences<sup>17</sup>. Elle permet surtout d'éviter un jugement puisque le regard de chacun ne fournit pas toujours des éléments d'interprétation et de compréhension fiables. Justement, elle évite l'émergence de stéréotypes, générateurs de comportements et de jugements discriminatoires.

Comme la langue joue parfois un rôle hautement politisé, il est dangereux aujourd'hui de mettre en cause une culture, des traditions, une histoire, en un mot la réalité d'un peuple jusqu'à nier la langue, la culture ou ce qui est inséparable d'eux : l'identité, dit dans sa contribution à l'ouvrage Frosa Pejaska-Bouchereau<sup>18</sup>. Elle examine comment la délégitimation de la langue macédonienne a des implications profondes non seulement pour la langue elle-même, mais aussi pour l'identité nationale et culturelle des Macédoniens. Elle met en lumière les mécanismes par lesquels la langue macédonienne, pourtant scientifiquement reconnue, a été systématiquement niée ou minimisée par des États voisins pour des raisons géostratégiques. Dans ce contexte, la médiation révèle comment ces dynamiques de pouvoir et de négation linguistique impactent profondément les stratégies de médiation entre langues, cultures et identités, soulignant l'importance de la reconnaissance et de la légitimité dans les processus de médiation interculturelle, car ce travail de médiation

15. *Ibid.*, p. 64-65.

16. PURI, p. 102-104.

17. OUVARD, p. 14.

18. PEJASKA-BOUCHEREAU, « Enjeux de la délégitimation de la langue macédonienne en contexte plurilingue. L'Accord cadre d'Ohrid », p. 71-90.

permet justement de mettre en évidence les fondements culturels partagés par toutes les sociétés humaines, non la source des conflits, et de promouvoir une vision plus objective des différentes langues et cultures.

Une des questions centrales soulevées par l'ouvrage concerne la définition même de la médiation interculturelle et linguistique. Fabienne Leconte s'aperçoit que les linguistes et les didacticiens ne se penchent que très récemment sur le terme « médier ». Dans les premières expériences des interprètes-médiateurs dans le domaine médical à l'Hôpital du Havre, aucun linguiste n'a été consulté pour choisir le procédé de création lexicale des mots n'ayant pas d'équivalent dans les langues sources. Cependant, la réflexion et l'expertise linguistiques auraient pu être utiles.

Dans la quête d'une définition, il faut retenir que la médiation est inséparable de la traduction et de l'interprétation. Elle intervient après la traduction (à l'écrit) et l'interprétation (à l'oral) quand la reformulation est nécessaire pour faire comprendre le sens exact aux deux parties<sup>19</sup>. La médiation commence au moment où la personne doit trouver des subterfuges pour rendre la communication optimale<sup>20</sup>.

À la fin de la lecture de l'ouvrage, nous n'obtenons pas une définition complète du terme « médiation », mais nous apprenons que celle-ci se doit de respecter, entre autres, la neutralité, la distance et l'anonymat<sup>21</sup>. La position intermédiaire oblige le médiateur à développer une résistance aux pressions et à conserver son indépendance<sup>22</sup>. L'opinion critique, l'adaptabilité, la flexibilité, la créativité, la prise de décision, la collaboration, l'automotivation et l'ouverture d'esprit aux changements deviennent aujourd'hui des qualités. Selon Monika Szirmai, l'apprentissage ne peut donc plus se limiter à parler, écouter, lire et écrire. L'objectif du système éducatif est de préparer les apprenants à intégrer une société fonctionnelle<sup>23</sup>.

En conclusion, l'ouvrage *Médier entre langues, cultures et identités : enjeux, outils, stratégies* propose des approches riches et nuancées de la médiation interculturelle et linguistique. Il met en lumière le rôle fondamental des médiateurs dans notre monde de plus en plus divers et connecté. Cependant, il soulève également des questions sur les défis et les limites de la médiation, invitant ainsi à une réflexion continue sur ce domaine en constante évolution. Il contribue de manière significative à notre compréhension de la médiation et encourage la poursuite de la recherche dans le domaine.

---

19. LECONTE, p. 21.

20. FAYE, p. 65.

21. LECONTE, p. 24.

22. *Ibid.*, p. 27.

23. SZIRMAI, « New Challenges and the Changing Role of Language Teachers in Japan », p. 133-146.

## Bibliographie

### Articles de l'ouvrage recensé

- BALAJI VEMULAPADU Ajey, « Former les traducteurs en pharmacovigilance par le système de parrainage. Compte rendu d'expérience », p. 93-98.
- BERK Cybèle, « Le MOOC de Turc. Un outil hybride de médiation au service de l'enseignement à distance et en présentiel », p. 123-132.
- DESOULIÈRES Alain, « Histoires de traductions littéraires et d'adaptations de la littérature classique à l'audio-visuel », p. 109-122.
- FAYE Babacar, « Plurilinguisme, "Sui generisité" et stratégies de médiation dans l'écriture francophone », p. 63-70.
- LAROUSSE Foued, « Plurilinguisme et santé à Mayotte. Interprétariat et médiation sociale lors des consultations médicales », p. 47-62.
- LECONTE Fabienne, « La médiation entre français et langues de la migration en France », p. 17-28.
- OUVREARD Louise, « Un corpus audiovisuel de chants funéraires malgaches au service de la médiation entre cultures éloignées », p. 7-16.
- PEJOSKA-BOUCHEREAU Frosa, « Enjeux de la délégitimation de la langue macédonienne en contexte plurilingue. L'Accord cadre d'Ohrid », p. 71-90.
- PURI Asha, « Traduction littéraire en audiovisuel. Adaptation et sous-titrage en atelier pratique », p. 99-108.
- SARIEVA Iona & VASSILEVA-YORDANOVA Albena, « Guiding the Intercultural Mediators of Tomorrow », p. 29-44.
- SZIRMAI Monika, « New Challenges and the Changing Role of Language Teachers in Japan », p. 133-146.

### Autre

- SZENDE Thomas, 2010, « De l'observable à l'inobservable » *in* ALAO George, MEDHAT-LECOCQ Héba, YUN-ROGER Soyoungh & SZENDE Thomas (dir.), *Implicites, stéréotypes, imaginaires – La composante culturelle en langue étrangère*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, p. 1-5.